

Katia Bouchoueva

Doucement (!)



*Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur !*

CHARLES TRENET, « Douce France »

Pourquoi ?

Pourquoi tout ?

Pourquoi tout doit-il ?

Commencer si doucement ?

PATRICK DUBOST, *La parole immobile*

REFRAIN 1

Doudouce

Doux et douce,
douce et doux.
Celui qu'on ne voit nulle part
embrasse partout
sous la doudoune rose du coucher de soleil,
continue le chant.
Sous le firmament, embrasse et lèche carrément :
vous et vos trains, vos quais, vos rails,
vous et la France,
tendre pays, tendre peau couverte
d'une petite brume, d'une mousse verte.

Ma doudouce, si vous regardez les croûtes,
si vous touchez aux plaies,
et si en plus vous vous mettez à les laver/gratter,
que de doutes, que de doutes
dans les têtes des petites fées.

L'été qui n'a servi à rien –
monarchie de juillet –
mais beaux vous êtes
et belle tu es
après avoir dévoré vos congés :
Noël, maternité, lectures, rêveries, amour passager...

En République fédérale du mois d'août
septembre est mal vu,
avril est convoité.

Les anges asexués et ceux qui ont un sexe
et ceux qui en ont deux – traversent, traversent
les plaines des ventres, les grottes et les tétons.
Tout y est bon, disent-ils, tout y est bon :
immeubles des années 60, colonnes Morris,
ronds-points, sorties d'autoroutes,
lacs et montagnes.

Et tes yeux comme des petites olives –
noires mais adoucies –
ta machine *ad – mi – ni – stra – ti – ve*
douce aussi.

EN VILLE

GRE-nouille

Crapaud – encore crapaud –
plusieurs crapauds –
goutte d'eau
sur la peau de mon drapeau.
GRE-noble cours Jean Jaurès.
Déborde l'Isère,
souple la montagne.
Tu tournes, princesse,
tu te retournes –
tu mets une baffa – K.O.

Les catacombes du ciel en pleurs :
ses ombres géantes,
ses grandes et petites roues.
Vous êtes déjà colombe, nous
sommes encore ce pauvre sac plastique.
La nappe phréatique
remonte remonte.

Salto mortale,
fata morgana :
sa majesté dans sa robe en métal.
À la mairie l'élue à la montagne s'endort.
L'élue aux étoiles, où est-elle ?
C'en est une ?
Reviens-nous l'élue à la Lune.

Maintenant – saisir – couper – comment ?

La langue qui lèche,

le bât qui blesse,

la main qui masse.

Les gosses ? Les gosses s'endorment.

Et nous, les habitants ?

Et nous les habitants –

sympa comme populace,

mais elle est loin de nous cette aile sèche

d'un oiseau en bonne forme.

« Je vous ai trop,

je vous ai tant,

vous ai tellement »

nous dit quelqu'un,

nous crie quelqu'un,

nous ment quelqu'une.

L'eau d'autres planètes,

le vent de lune.

Princes, princesses, oiseaux débutants,

regardez : avec du rouge et du jaune

le satellite inquiétant nous mouille.

La peur d'un pays,

l'amour d'une ville¹. Sur ce –

bonne nuit, *sympa, mimi, gre-gre.*

L'éternité est un été pluvieux,

Dieu est une grenouille.

Bateau

L'immeuble-bateau n'a point de capitaine ;
la location pour certains ;
pour d'autres les réunions du syndic.

Les antennes captent
les signaux provenant des exoplanètes
fraîchement découvertes.

Mais les signaux provenant des bleds (Pologne, Bretagne,
Auvergne, Martinique, Arménie, Maroc, etc.)
sont beaucoup moins nets –
et c'est panique à la colocation.

Les ondes de France Inter et de RFI –
tout comme celles d'Al Jazeera et de Radio Courtoisie –
sont beaucoup moins nettes aussi,
pour ne pas dire inaudibles.

Moins ci, moins ça.

À en vouloir soustraire le bruit terrible,
l'éternité revient.
Patrie cosmique.

Le syndic – comme son nom l'indique –
est sain d'esprit, honnête,
organisé, disponible,
de temps en temps
envoie des anges
pour relever les compteurs.

Bonheur. Bonheur.
En blanc, en or, en bleu.

L'immeuble-bateau
prends soin de ses antennes.
Beauté, va te promener !
Promène
le chien de la rage
à la laisse rouge
avant qu'il ne chie sur le parquet
du sens et du non-sens,
des origines étranges.

Le jour où à la place
des déclarations d'impôts
tomberont dans nos boîtes aux lettres
les déclarations de guerre
que nos pays respectifs enverront ici,
s'enverront entre eux,
j'irai chercher dans la cave
la carte de France
pour l'allonger toute bleue, toute froide
sur le balcon,
j'irai la boire lentement et dire
aux environs :
le vin est bon,
tenaces sont les connasses,
tristes les princesses,
perdus les patrons.

Dire pour qui veut mélanger
le non-sens et le sens
dans une petite boule
en verre (es)soufflé
qui volera aux éclats.

*De dormir – essaie ;
à mourir – recommence.*

Qui
danse ?
Toi.

Bobine

Qui se balance sur les cordes vocales
dans la mâchoire de la salle ?
Pardon pour le dérangement.
Bouton, diarrhée, rage de dent,
angine – ton corps, ta fidèle machine te répond.

Je suis en train de dévaler l'escalier
roulant de votre phrase, votre phrase
assassine, tant et si bien
que pieds et mains en dégoulinent.
Êtes-vous mal à l'aise ?

Non.

Les gosses dessinent :
le bar, les tables, les chaises,
le microphone,
l'homme et la femme,
la jupe et le pantalon.
Et même si l'homme nouveau
est toujours aux abonnés absents,
je m'y abonne,
j'adhère à ce projet.

Marcher le long des dents.
Tout en mâchant la neige
dire le printemps.
Ta silhouette, papa Langage,
nous protège.

Défilé des maladies
rares,
avalanches des joies
secrètes.
À l'entrée flipper, à la sortie –
boire, boire, boire, boire.

Or silence. Or liquide.
Hier la lune dans ton gobelet, ta bière
endormie sous la langue
et pendant que
de la haute tendresse
roulait la Bobine²,
nous parlions aux murs, caressant les portes.

Appartement

Et tu l'avais posé – le vent
de la poitrine – au sol.
Parquet flottant,
vivant et libre.
Marche !
Un trottoir à soi, un vrai passant
souriant et large
d'épaules
s'approche doucement,
soulève l'enfant
et ne fait pas tomber la vie.

(Une maladie à 4 pattes,
une maladie mille pattes,
une grippe).

Je participe à la manif
des solitaires et des taiseux
en pleines vacances de Noël.
J'apporte les œufs de Pâques,
le vrai passant m'appelle,
joli, réel.

Du ciel râpé sur les pâtes du cerveau.
Encore un cuisinier démon ;

mais tu le chasses
à coup de cris et d'un bâton de surimi
de l'apéro.
Et tout d'un coup :
tout le monde guérit.

La mi-mort du soleil
a repeint les montagnes,
enlevé le papier peint
de leur tristesse.
Et en passant à table
tu caresses
le souvenir d'une autre ville-appartement,
petite ville du Sud-Ouest.

Nous irons nous promener.
Ne pars pas l'ami, reste.
Nous irons au balcon,
nous irons en pantoufles
jusqu'à la gare,
jusqu'au café, jusqu'au musée,
kebab,
parc,
temple,
souffle.

Argument

*Ne pas avoir de bouches
Ne veut pas dire
Que nous n'avons rien à dire*
LUCAS OTTIN

L'argument ne tient pas debout.
L'arbre tient,
le poteau électrique tient,
les deux petites allumettes tiennent.
Sur une table d'un café
tient – pliée en petit soldat –
une serviette blanche.
Marche alors
et du champ de bataille reviens-nous !

Tiennent debout lundi matin les collégiens et les lycéens :
les élèves du collège François d'Assise,
les élèves du lycée Jean Moulin.
Elle n'a rien d'insolent dans sa posture
celle qui ne se lève pas,
mais détendue par terre et dure
elle continue à se servir de ton hiver.

Le cadavre du réveil
dort. Blessure se referme.

Tendre bouche se remplit de peur,
les oreilles – de neige.
Qui était au courant
pour cette bise,
pour cette bise
envoyée de la mer
par l'amant,
le patriarche,
le pape, le père,
dont l'argument
est mou depuis tellement longtemps ?

Il paraît qu'en 1981
tout le monde ici a été opéré de la bouche,
et depuis cet accent agaçant et étrange.
Pourquoi la tour Eiffel tient-elle telle une dent en métal ?
Et le Mont Blanc – telle une dent normale
bien plantée et bien en vue ?
Pourquoi l'argument
ne résiste/ne tient pas
plus ?

Nous essayons d'aider l'Argument, le pauvre Arg !
Nous coulons sous les tables
dans le vin des copains
mélangé à l'eau des carafes et des yeux.
Vin joyeux. Vin orange.
Bout à bout les administrateurs du réseau
rassemblent
le peuple sage et le peuple idiot.

Quand le soldat a ouvert le point noir de sa bouche,
nous étions endormies, à mille lieux
d'imaginer la fin de cette soirée.
Stop. Aucun argument ne bouge.
Parle un peu.
Parle un peu.

